



S E R M O N

*PRONONCÉ dans l'Eglise des Nouvelles
Catholiques à Paris, le premier Vendredi
du Carême.*

Diligite inimicos vestros , benefacite his qui oderunt
vos , & orate pro persequentibus & calumnianti-
bus vos.

*Aimez vos ennemis , faites du bien à ceux qui vous
haïssent , & priez pour ceux qui vous persécutent
& vous calomnient. En S. Matthieu, chap. 6.*

SI nous vous exhortons, MESSIEURS , de notre autorité
privée, ou sur un simple fondement de quelque tradition
humaine , à souffrir sans murmurer & sans vous plaindre ,
à vaincre la malice d'autrui par votre propre patience , à
aimer indifféremment ceux qui vous haïssent ou qui vous
aiment , à payer même de vos bienfaits l'injure qu'on vous
aura faite , & à traiter vos ennemis par charité , comme
vous traiteriez vos amis par reconnoissance. Vous nous di-
riez sans doute , & ce ne feroit pas sans raison , que c'est
autoriser l'injustice que de la souffrir ; qu'il faut arrêter la
licence par des vengeance modérées ; qu'il est naturel de
réprimer les passions d'autrui par les siennes propres ; que
c'est pervertir l'amitié que de ménager ceux qui la mépri-
sent ; qu'un cœur doit être la récompense d'un autre cœur ,
& que la charité ne peut être bien employée que pour ceux
qui la pratiquent envers les autres. Et comment oferions-
nous vous annoncer de nous-mêmes ces vérités en un temps
où l'iniquité est accrue , & la charité refroidie ; où par de
vains raisonnemens & des distinctions imaginaires on a tâ-
ché de justifier la plupart des colères & des vengeance ,
& où bien loin d'avoir des égards pour ses ennemis , on
n'épargne pas ses amis mêmes ?

L 2

Mais nous parlons avec confiance , puisque nous vous portons la parole de Jesus-Christ. N'écoutez donc pas ce que la chair & le sang vous révèlent , ce que le monde vous enseigne , ce que la nature corrompue vous conseille , ce que votre foible raison vous inspire , ce qu'une injuste coutume vous persuade , ce qu'une loi imparfaite semble permettre : Jesus-Christ parle : *Ego autem dico vobis , diligite inimicos.* Il nous apprend , non-seulement la charité , mais encore la perfection de la charité , en aimant même nos ennemis. C'est son grand précepte , il n'y a rien de plus noble que l'Evangile , & il n'y a rien de plus noble dans l'Evangile que cette loi de dilection ; de ce que nous faisons pour eux , il fait la mesure de ce qu'il doit faire pour nous ; c'est son grand exemple ; puisqu'il nous a aimés & réconciliés avec son Père par l'effusion de son sang , tout pécheurs & ennemis que nous étions : c'est enfin son grand ouvrage qu'il opère dans notre cœur , quand il y demeure par la foi , comme parle l'Apôtre : car ce qu'il nous ordonne par sa parole , il le fait en nous par sa grâce ; le même esprit qui nous commande , est le même qui nous touche & nous persuade , puisque le même amour , est l'amour de Dieu qui le donne , & l'amour de l'homme qui le reçoit.

Esprit saint , Dieu de paix & de charité , c'est à vous à graver dans nos cœurs de chair cette loi d'amour & de grâce que vous avez apportée au monde. C'est à vous , qui devez nous enseigner toute vérité , à nous persuader efficacement une des principales que Jesus-Christ nous ait enseignées. Vous seul pouvez détruire au-dedans de nous l'amour déréglé de nous-mêmes , pour mettre en sa place votre charité pour nos frères : éclairez nos entendemens , échauffez nos volontés , nous vous le demandons par l'intercession de Marie. *Ave Maria , &c.*

Il n'y a rien de si contraire à la loi , & à la justice évangélique , que les haines , les divisions & la discorde. Le ministère de Jesus-Christ est un ministère de réconciliation & de paix pour les Gentils & pour les Juifs , pour ceux qui s'approchent de lui , ou qui s'en éloignent : *Evangelizavit pacem vobis qui propè , & iis qui longè* , dit l'Apôtre , il est devenu lui-même notre paix , en faisant de plusieurs peuples une Eglise , & de plusieurs fidèles un peuple , & de tous les fidèles comme un seul homme nouveau : *Ipse enim*

est pax nostra, ut condat in unum novum hominem. Réunissant ainsi toute chose sous un principe de charité, & étouffant en lui-même sur la Croix les inimitiés entre Dieu & le pécheur, entre le pécheur & le pécheur même : *Intersciens inimicitias in semetipso.* Il nous a montré qu'un Chrétien doit être un homme doux & pacifique, qui ne soit ennemi de personne, qui aime la personne même de ses ennemis, & qui fasse mourir dans son cœur toutes les semences de division & de haine. Or je trouve qu'il y a dans la société trois sources de discorde & de haine ; l'humeur que chacun suit presque sans réflexion : on donne tout à son naturel & à son propre sens : on veut accommoder tout le monde à soi, au lieu de s'accommoder soi-même aux autres ; de-là viennent ces aversions qu'on prend par délicatesse ou par caprice. La seconde, est la passion, qui s'excitant par la moindre injure qu'on reçoit ou qu'on croit avoir reçue, porte à haïr & à se venger : de-là viennent les querelles, & toutes ces suites funestes que produit un ressentiment, quand on n'a pas la force de le réprimer dans sa naissance. La troisième, c'est l'intérêt, qui nous attachant aux biens de ce monde, arme notre cupidité pour les acquérir ou pour les défendre : de-là viennent les contentions, les procès, les injustices qu'on fait, ou qu'on ne peut souffrir. Je viens vous apprendre aujourd'hui qu'il faut que la charité détruise dans vos cœurs ces haines d'humeur, ces haines de ressentiment, ces haines d'intérêt : voilà tout le partage de ce discours.

QUOIQUE'IL n'y ait point de précepte plus recommandé dans l'Ecriture que la charité & l'amour du prochain, qu'il n'y en ait point de plus nécessaire, parce qu'il y va du salut des particuliers, & du repos de l'Eglise même : qu'il n'y en ait point de plus grand usage, parce que les occasions de l'exercer en sont presque continuelles ; qu'il n'y en ait point de plus raisonnable, parce qu'il est naturel de s'entr'aimer & de se souffrir les uns les autres ; de plus étendu, parce qu'il regarde généralement tous les hommes : Cependant c'est le précepte le moins observé, & la charité, la plus parfaite des vertus, est la plus exposée & la plus fragile de toutes, dit saint Bernard. Elle dépend de nos humeurs & de nos caprices ; un tour d'esprit un peu différent du nôtre, un degré de chaleur ou de froideur de plus ou de

I.
POINT.

moins dans un tempérament ; des manières un peu plus grossières qu'il ne convient à je ne sai quelle politesse dont on se pique , sont capables de blesser notre imagination , & de refroidir notre charité.

Le monde est composé de certaines petites contrariétés qui sont qu'on se déplaît les uns aux autres ; la différence des mœurs , l'inégalité des inclinations & des coutumes ; la rencontre des intérêts cachés ou connus ; la diversité des pensées & des sentimens , & le mélange de tant d'esprits peu accommodans ou incompatibles , qui sont à charge les uns aux autres , & qui se choquent , ou par leurs vices , ou par leurs vertus , entretiennent souvent , si l'on n'y prend garde , du moins de l'indifférence & de la froideur , & même des secrètes averfions dans le cœur. On vient à juger mal de ses frères , parce qu'on a bonne opinion de soi-même ; on ne les aime pas , parce qu'on voit en eux des qualités qu'on n'estime point ; on examine leurs défauts , & l'on se cache les siens propres. Ainsi l'on passe sa vie à souffrir & à se plaindre pour rien les uns des autres. C'est la faiblesse de notre nature. Dieu dans une essence très-simple , & une seule forme de divinité , enveloppe toutes les essences , toutes les formes , & toutes les perfections des créatures. Aussi il ne hait rien de ce qu'il fait ; il ne méprise rien , il n'estime rien indigne de sa providence ; comme il est tout , il aime tout : *Diligis enim omnia , quæ sunt , & nihil odisti eorum quæ fecisti* , dit le Sage ; mais nous qui sommes bornés à certaines conditions & qualités particulières ; il est impossible que nous ne rencontrions d'autres objets qui ont des natures ou des qualités contraires aux nôtres , & de-là vient qu'on se choque , qu'on se résiste , & qu'on vient à perdre la charité les uns pour les autres.

Pourquoi donc , direz-vous , ne sommes-nous pas également tournés à l'équité & à la justice ? D'où vient cette contrariété d'humeurs qui cause tant d'impatiences ? Ne valoit-il pas mieux avoir formé sur un même modèle les sentimens & les inclinations des hommes ? Non , MESSIEURS , Dieu l'a permis ainsi , & les Saints Pères en donnent trois raisons différentes. La première , c'est pour donner de l'exercice à plusieurs vertus Chrétiennes ; s'il n'y avoit rien à estimer en nos frères , où seroit notre humilité ? s'il n'y avoit rien à excuser , où seroit notre condescendance ? S'ils ne

souffroient rien , où seroit notre compassion ? si nous n'avions rien à souffrir d'eux , où seroit notre patience ? Si tous les hommes étoient parfaits , ils ne contribueroient pas les uns au salut des autres ; si tous les hommes étoient méchans , il n'y auroit entr'eux ni union ni intelligence : c'est donc pour notre commune sanctification que Dieu permet ces différences , afin que nous assistions les uns dans leurs foiblesses , que nous imitions les autres dans leurs vertus , & que si nous ne sommes pas assez parfaits pour souffrir nous-mêmes quelque chose pour Jesus-Christ , nous ayons au moins la consolation de souffrir quelque chose de lui en la personne de nos frères.

La seconde raison , c'est afin de tenir les hommes dans une espèce d'égalité , qui les empêche de se préférer les uns aux autres , qui leur fasse voir qu'ayant eux-mêmes leurs défauts , ils ont besoin de la même grâce qu'on leur demande , & que chacun se supportant à son tour , il se fasse comme une compensation de charité & de patience.

La troisième raison , c'est afin que nous nous servions comme de miroirs les uns aux autres , & que dans les défauts d'autrui nous nous représentions les nôtres ; autrement , dit saint Chrysostome , nous serions inexcusables , incorrigibles , injustes ; inexcusables , si étant aussi attentifs & aussi éclairés que nous le sommes , pour découvrir ce qu'il y a de défectueux dans la personne & dans les actions de nos frères , nous manquons de soin & de lumière pour connoître & pour voir en nous ce que nous haïssons ou que nous méprisons en eux : incorrigibles , si dans le désir naturel que nous avons tous d'être loués & d'être aimés , nous ne travaillons en nous à réformer ce que nous ne ressentons que trop n'être ni louable ni estimable dans les autres : injustes enfin , si censurant notre prochain , nous prétendons nous exempter de la censure , & si trouvant des raisons pour lui refuser notre amitié , nous ne croyons pas qu'il en trouvera pour nous priver aussi de la sienne.

Ce n'est donc pas une raison pour s'exempter d'aimer son prochain de dire : Il me déplaît , il m'incommode. A Dieu ne plaise , dit Tertullien , que la patience d'un Chrétien , qui doit être à l'épreuve des persécutions & des martyres , cède à ces petites & frivoles tentations , & que la charité , qui doit être forte comme la mort , selon les

termes de l'Ecriture , succombe & s'éteigne par les petits dégoûts , & par les petites afflictions de la vie ! Je dis donc qu'il y a une douceur chrétienne que nous devons exercer sur tous , soit qu'on nous plaise , ou qu'on nous déplaise. Je dis Chrétienne , qui vienne d'un cœur pur , & d'une foi non feinte , comme parle l'Apôtre : car il y a une modération mondaine , & une honnêteté politique qui lui ressemblent. On a ses raisons pour bien vivre avec tout le monde ; on se répand au-dehors par des démonstrations d'une bienveillance extérieure ; on gagne les esprits par des offices affectés , & par des complaisances étudiées plus ou moins , selon qu'on y est plus ou moins intéressé. Il y a un art de se faire des amis à peu de frais , de s'attirer de la considération par celle qu'on paroît avoir pour les autres , d'établir même son repos en ne troublant celui de personne. On pense que les biens qu'on fait ne sont pas perdus , que ces amitiés officieuses en produisent d'autres. On sème pour recueillir. Ce n'est pas là la charité que Dieu commande , c'est l'honnêteté que le monde conseille à ceux qui le suivent ; c'est ménager le prochain , mais ce n'est pas aimer le prochain.

Aimer exprime l'affection du cœur. Ce n'est pas assez de faire du bien , il faut le faire par un motif intérieur d'une sincère bienveillance. Quand j'aurois distribué tous mes biens aux pauvres , si je n'ai la charité , je ne fais rien , dit l'Apôtre. Il faut que ce soit l'amour de Dieu qui règle & allume celui que nous avons pour nos frères , & que ce soit le même amour qui nous lie. Qui croit avoir l'un sans l'autre , est menteur , *hic mendax est*. Les hommes sont naturellement portés à faire ces distinctions de Dieu & du prochain. Les uns mettent toute leur dévotion à faire de temps en temps quelques aumônes , un peu de tendresse de cœur fait tout le repos de leur conscience ; ils croient être remplis de Dieu , quand un objet de pitié les touche : ils ne connoissent d'autre mérite que d'être sensibles à des misères que le hasard leur fait connoître. Cependant ils n'honorent point Dieu , ils n'ont ni respect pour ses Autels , ni vénération pour ses Mystères , ni soumission pour sa foi , ni obéissance pour ses préceptes. Toute leurs Religion est dans leur main , & pourvu qu'il aient fait une action apparente de charité , ils s'imaginent avoir droit de violer toute la justice ; ils séparent Dieu d'avec le prochain , & ils n'aiment ni l'un ni l'autre.

Les autres, au contraire, séparent le prochain d'avec Dieu, & c'est l'erreur & le mensonge ordinaire de la plupart des Chrétiens. Nous prétendons aimer Dieu, quelque orgueilleux que nous soyons ; il faut bien s'humilier malgré soi devant cette grandeur & cette majesté suprême. Quelque insensibles que nous soyons, nous sommes touchés malgré nous de cette souveraine bonté, dont nous ressentons les effets, & notre conscience nous reprocherait une si noire ingratitude. Nous avons beau secouer le joug de sa Loi ; & nous affranchir de sa servitude, il se sert de nous-mêmes malgré nous, & nous assujettissant aux indispensables devoirs qu'il impose à ses créatures, il nous fait bien sentir notre dépendance. Qui est-ce qui ne se croit pas obligé de le servir & de l'adorer, & qui ne s'imagine pas qu'il l'aime, qu'il le sert & qu'il l'adore ? Mais pour le prochain, à qui nous ne croyons pas être obligés, nous le regardons, ou au-dessous de nous par notre orgueil, ou au-dessus de nous par notre envie, ou hors de nous par notre indifférence, ou contre nous par notre haine. Nous en faisons le sujet de nos mépris, la matière de nos médisances & la victime de notre amour propre. Détrompons-nous, MESSIEURS, quand nous exhalerions notre ame en soupirs, en larmes, en vœux, en prières, quand notre cœur seroit attendri, ému, enflammé, en vain nous flatterions-nous d'aimer Dieu, si nous ne cessons de haïr nos frères.

Je ne les hais pas, direz-vous, mais je ne puis aimer que ceux qui m'aiment. Je pourrois vous répondre avec saint Chrysostome, que vous n'avez qu'une vertu de payen, qu'il faudroit redoubler votre amitié pour gagner celui qui vous a refusé la sienne, que ce vous sera un plus grand honneur d'avoir engagé à vous aimer un homme qui n'étoit pas disposé à le faire ; qu'en pratiquant ainsi l'Evangile, vous y ramenez celui qui s'en éloignoit ; que s'il persiste dans sa froideur, vous aurez le mérite de votre charité & celui de votre patience ; & qu'enfin celui qui étant aimé vous aime, vous paye son amitié de la sienne : mais que celui qui étant aimé ne vous aime pas, laisse à Dieu le soin, & pour ainsi dire, l'obligation de vous récompenser à sa place. Je pourrois vous dire même avec Jesus-Christ, que si vous n'aimez que vos amis, votre amitié n'est que naturelle ; qu'étant sans aucun effort, elle sera sans aucun mérite, & qu'étant sans

mérite , elle sera sans récompense. Mais je passe plus avant ; & je dis que si vous n'aimez pas vos frères , vous les haïssez ; il n'y a point de milieu entre l'amour & la haine parmi les Chrétiens , parce qu'étant unis en Jésus-Christ comme membres d'un même corps , ils sont obligés à des offices mutuels & à une correspondance réciproque. Or l'indifférence est opposée à cette affection & à ces assistances qui sont nécessaires entre fidèles , c'est un refus des devoirs , & comme une extinction de la charité chrétienne ; & par conséquent , elle n'est guère moins criminelle que la haine , étant comme une portion de la mort spirituelle , selon l'Apôtre : *Qui non diligit , manet in morte.*

De-là je conclus que la charité doit être sensible & effective , qu'elle doit avoir ses passions & ses actions , dit saint Augustin , pour être sincère & véritable. Dans le malheur & dans les souffrances d'autrui , elle a ses troubles & ses inquiétudes ; dans le danger où sont les hommes qu'ils ne périssent en perdant Jésus-Christ , elle a ses craintes ; dans la misère où tombent les hommes en se séparant de Jésus-Christ , elle a ses chagrins & ses tristesses ; dans l'espérance d'acquérir des âmes à Jésus-Christ , elle a ses desirs & ses impatiences ; dans le bonheur d'en avoir acquis , elle a ses joies & ses complaisances ; elle a de même ses actions : car elle ne consiste pas en paroles , mais en œuvres , en effets & en vérité ; elle ne court pas sur les prétentions d'autrui , & ne s'empresse pas pour les siennes propres ; elle souffre de tous quand il le faut , & ne fait jamais souffrir personne ; elle se réjouit des prospérités d'autrui , & se console de ses peines ; elle croit tout , elle espère tout , elle supporte tout , elle prévoit les besoins , elle prévient les desirs , enfin elle s'acquitte de tous les devoirs. Est-ce ainsi , MESSIEURS , que vous aimez votre prochain ?

Osez-vous dire que vous l'aimez ? Hélas ! de quelle espèce de charité me parlez-vous ? Vous fait-elle souffrir quelque chose de ceux que vous dites que vous aimez ? Vous fait-elle penser à eux ? Vous fait-elle affectionner à ce qui les regarde ? Quel est cet amour qui n'excuse rien & qui prend tout dans le mauvais sens , qui condamne au lieu de défendre , qui est tranquille quand on est troublé , qui même , sachant les besoins , laisse sans secours & sans assistance ? Quel est cet amour , qui a tous les effets de l'indifférence ,

& de la haine ? A quoi se réduisent tous les entretiens d'aujourd'hui ? sinon à déchirer celui-ci , décrier celle-là. Ennemis , indifférens , amis , tout est égal ; on ne sauroit les distinguer dans les portraits que l'on en fait. La médifance est un péché que chacun craint & que chacun aime ; c'est l'agrément de ceux qui parlent , c'est le plaisir de ceux qui écoutent : fans cela la compagnie languit , les conversations tariffent , le monde n'a plus d'esprit ; avec cela chacun plaît , chacun s'infinue , chacun s'exprime heureusement. Ainsi , s'amuser aux dépens d'autrui , & se jouer de la réputation les uns des autres , ce n'est plus inimitié , ce n'est plus vengeance , c'est le bel esprit , c'est la belle humeur , c'est le commerce de tous les hommes. A quoi se réduit l'étude & l'application qu'on a dans la société du monde , sinon à dominer par son humeur , à prendre l'ascendant , & à gagner quelque degré de supériorité les uns sur les autres ? pour cela l'on veut ou se faire aimer ou se faire craindre par politique ; on donne des conseils à tout le monde , & l'on n'en reçoit de personne ; on veut de l'encens à pleines mains , & l'on en jette à peine quelque grain sur les autres qui le méritent ; & lorsqu'on n'a presque aucun égard pour personne , on voudroit être l'amitié , & , pour ainsi dire , l'idole de tout le monde. De-là viennent ces disputes , où l'on veut , non pas s'éclaircir , mais s'accréditer , & où l'on combat pour la victoire , non pas pour la vérité ou pour la justice ; de-là cette liberté qu'on se donne de faire le censeur & le réformateur , & de tenir un tribunal toujours dressé pour faire le procès aux actions & aux intentions même des hommes : de-là cette maligne joie qu'on a à découvrir les défauts d'autrui , & à établir sa réputation en affoiblissant celle des autres ; comme si l'on regagnoit sur eux toute l'estime qu'on leur fait perdre : vices contraires à la paix & à la charité chrétienne : & pourtant communs parmi les Chrétiens.

Pour remédier à ces désordres , & pour entretenir la paix & l'union avec les hommes avec qui nous vivons , l'Apôtre saint Pierre nous donne une règle , qui seule peut affermir notre repos & celui des autres ; elle mérite que vous y fassiez réflexion : *In fraternitatis amore simplici , ex corde diligite attentius*. Aimez-vous avec circonspection comme des frères , d'une amitié simple ; c'est-à-dire , soyez simples à l'égard des défauts & des humeurs des autres , & circonspects

touchant les vôtres. Le cœur simple & franc ne se refroidit pas, ne s'offense pas légèrement, ne prend pas de faux soupçons ni de vains ombrages, ne va pas fonder sans raison le fond des actions ou de la conduite, ne fait ni le délicat, ni le pointilleux mal-à-propos. Il ne regarde pas à certaines petites irrégularités, il ne se pique pas de formalités inutiles, & n'exige pas des devoirs chargeans, ni des complaisances forcées. Par cette indulgence, on jouit de sa propre paix, & l'on laisse la leur aux autres. Il faut au contraire être circonspects & attentifs sur notre conduite. Cette circonspection fait qu'on veille à tous ses devoirs, qu'on s'accommode aux inclinations des autres, qu'on les prévient en honneur & en affection, qu'on est sensible à leurs besoins, qu'on les oblige avec adresse, qu'on fait valoir leur mérite autant qu'il vaut, & qu'on craint toujours d'être moins doux, moins retenus & moins civils qu'on ne doit être. Mais l'amour propre renverse cet ordre, nous gardons notre prudence pour examiner le prochain à la rigueur, & la simplicité pour nous permettre tout à nous-mêmes. Nous voulons que nos frères soient nos amis, & nous voulons être les tyrans de nos frères. Chacun veut aimer son prochain commodément, & veut être aimé dans toutes les formes : on resserre ses obligations, & l'on étend celles des autres. On exige des égards & des déférences qu'on n'a pas intention de rendre, on veut réduire tout à son humeur, on se pardonne bonnement tous ses défauts de société, & l'on ressent tous ceux des autres : de-là viennent les dépits, les jalousies, les aigreurs & les haines parmi les hommes, par la différence d'humeurs. Voyons comment la charité doit nous faire triompher de celles qui viennent du ressentiment des injures par le pardon des ennemis.

- II. **POINT.** Le commandement d'aimer les ennemis & de pardonner les injures, est proprement l'ordonnance de la loi nouvelle, & le commandement de Jesus-Christ : *Hoc est preceptum meum*. La prudence de la chair s'en offense, toute la force de la nature s'y oppose, tous les mouvemens du cœur humain s'y trouvent combattus, & pour établir une telle loi, il ne falloit pas moins qu'un tel Législateur, qui la rendit juste par son autorité, possible par sa grâce, sainte & nécessaire par son exemple. Les Philosophes avoient quelquefois conservé leur repos & leur tranquillité dans les injures ; mais

Ils méprisoient plus ceux qui les avoient offensés , que les offenses qu'on leur avoit faites ; ils étoient modérés par fierté , dit saint Augustin ; ils cherchoient leur propre gloire dans les souffrances , & la patience sans l'humilité est une vertu fausse & inutile.

Moyse avoit borné la vengeance , en condamnant chacun à souffrir la même peine qu'il avoit fait souffrir à d'autres : *Oculum pro oculo , dentem pro dente*. Mais cette justice pouvoit s'appeler la justice des injustes , selon saint Augustin ; c'étoit modérer la colère , mais ce n'étoit pas l'éteindre ; c'étoit ôter l'excès de la vengeance , mais c'étoit laisser le désir de la vengeance : ainsi , quoiqu'il fût juste de punir l'offenseur , ajoute ce Père , que l'offensé recherchât lui-même cette punition , qu'il la désirât , qu'il s'en réjouît , il étoit réservé à Jesus-Christ d'apporter au monde ce dernier degré de charité pour perfectionner cette loi qui venoit à un peuple imparfait & grossier , tel qu'étoit le peuple Juif , par un Evangile de paix qui convint à un peuple saint & choisi , tel que devoit être le peuple Chrétien.

C'est pour cela qu'il l'appelle lui-même un commandement nouveau : *Mandatum novum do vobis*. Nouveau quant à l'exemple qu'il en a donné lui-même : on avoit vu des esclaves mourir pour leurs maîtres ; mais non pas des maîtres mourir pour leurs esclaves. Nouveau quant au principe , parce que l'Evangile a communiqué en abondance l'esprit de dilection & de charité que la loi ne fournissoit point , & que la promesse de grâce ne donnoit dans l'ancien Testament qu'en petite mesure. Nouveau quant au motif ; la loi obligeoit à l'amour de Dieu & du prochain par les terreurs de la colère & des malédictions de Dieu , ou par les promesses des bénédictions temporelles ; au lieu que l'Evangile nous y porte par l'amour que Jesus-Christ nous a porté , par l'adoption qu'il nous a acquise , par la félicité éternelle qu'il nous destine. Enfin nouveau , parce que c'est un précepte qu'il faut renouveler tous les jours dans nos cœurs , de peur que les cupidités qui s'y attachent ne s'en rendent les maîtresses , & qu'on ne laisse vieillir par une dangereuse négligence une certaine habitude de haine presque insensible , & un éloignement secret qui se réveille toutes les fois qu'on voit ou qu'on entend parler de ceux dont on croit n'avoir pas sujet d'être satisfait.

Que si c'est-là la loi de l'Evangile, on peut dire que c'a été une des principales preuves de l'Evangile, & que si Jesus-Christ a établi cette parfaite charité, cette charité bien observée n'a pas peu servi à établir la foi & la religion de Jesus-Christ, la patience des Martyrs ayant été, dit saint Augustin, comme le fondement de la grandeur & de la gloire de l'Eglise. Leur douceur s'accordoit avec leur courage ; ils ne résistoient pas, & ils ne succomboient pas ; ils avoient un cœur capable de souffrir & de pardonner : humbles & généreux tout ensemble, ils ne perdoient ni la charité par leurs tyrans, ni la patience dans leurs supplices. Les Payens en étoient surpris ; ils voyoient ces hommes qui n'avoient rien des mœurs ni des inclinations des autres hommes, qui regardoient la pauvreté comme les richesses, & la vie comme la mort ; qui souffroient & qui se réjouissoient dans les souffrances ; qui étoient hais, & qui aimoient. Leurs paroles ne les avoient pas touchés ; ils avoient douté de la vérité de leurs miracles, mais leur patience les désarmoit. C'est-là qu'ils reconnurent que cette charité, qui ne cédoit pas à des haines opiniâtres, ne pouvoit pas être l'ouvrage de la nature ; que pour de telles actions, il falloit qu'il y eût dans l'homme un autre esprit que celui de l'homme ; que telles vertus ne pouvoient venir de la discipline de leurs Sages. Ils crurent en la puissance invincible de Jesus-Christ qui les soutenoit ; ils ne purent continuer de haïr ceux qui ne pouvoient se lasser de les aimer, ils les admirèrent, ils les aimèrent, ils les imitèrent. S'ils eussent souffert sans aimer, leurs souffrances étoient inutiles ; s'ils eussent aimé sans souffrir, leur charité eût été suspecte, ou du moins commune ; mais qui est-ce qui peut long-temps résister à la patience & à la charité jointes ensemble : il y a des choses dans l'Evangile qui plaisent aux ennemis mêmes de l'Evangile, qui touchent les âmes les plus passionnées : car qui est-ce qui n'aime pas des gens qui l'aiment & qui lui cèdent ?

D'où je conclus, MESSIEURS, que dans la nécessité où nous sommes de contribuer au salut les uns des autres, nous devons nous sanctifier nous-mêmes par l'amour de nos ennemis, & gagner nos ennemis par notre douceur & par notre patience. Mais n'est-ce pas renverser l'ordre des lois & de la justice ? N'est-ce pas donner lieu aux oppressions & aux attaques des méchans ? N'est-ce pas entretenir le vice

par l'impunité, & introduire ainsi la confusion dans la société & dans le commerce des hommes ? Non, dit saint Augustin, il n'y a rien de plus utile pour le public & pour les particuliers, que d'être disposé à souffrir autant qu'il convient au salut des particuliers qui nous font souffrir. N'est-ce pas le moyen de surmonter la malice par la bonté, de persuader le mépris de la gloire & des souffrances du monde, pour se rendre digne des récompenses de l'autre vie ? n'est-ce pas désarmer la cruauté par la patience, & vaincre le monde avec Jésus-Christ ? Celui qui offense n'est-il pas assez puni par le mal qu'il fait ; que s'il faut qu'il soit puni, c'est la charité, & non pas la vengeance qui doit se charger de le châtier. Une punition exemplaire, disoit autrefois saint Grégoire de Nazianze peut être utile, mais une charité exemplaire le fera toujours davantage, la punition arrêtera les méchants, mais la patience les rendra bons ; en pardonnant aux autres, nous obtiendrons le pardon pour nous-mêmes. Phinées & Moïse ont été loués d'avoir puni les méchants ; mais ils l'ont été encore davantage d'avoir fait l'office de médiateurs en faveur des criminels, Dieu même a pardonné à ses ennemis, & Jésus-Christ nous oblige dans l'Évangile à pardonner jusqu'à septante fois sept fois.

Mais entrons dans le détail de ce précepte. Jamais Jésus-Christ ne s'est expliqué plus clairement : on diroit qu'il avoit en vue de prévenir toutes les ruses du cœur humain, tous les détours de l'amour propre, toutes les interprétations qu'une raison corrompue pouvoit donner à sa parole. Il nous prépare à l'écouter par cette autorité toute divine de Législateur & de maître dont il se sert, quand il veut prononcer, ou ses lois, ou ses jugemens, & assujettir la raison & les passions mêmes des hommes à ses volontés & à son service : *Ego autem dico vobis*. C'est moi qui vous le commande ; il fait le joug qu'il nous impose, & sans restriction, sans adoucissement, sans exception, il nous commande de vaincre nos ressentimens, & d'aimer nos ennemis : *Diligite inimicos vestros*. Quoique l'amour comprenne tout, Dieu sait qu'on se déguise, qu'on se flatte, qu'on donne le nom d'amitié à de cruelles indifférences, qu'on se repaît de l'ombre & de l'image d'une charité superficielle & infructueuse ; ainsi il ajoute : faites du bien, *Benefacite*. Il semble que c'est assez dit, que faire du bien enferme tous les biens

ensemble : mais il veut expliquer ses intentions ; il prétend que nous entreprenions de gagner nos ennemis en priant pour nous & pour eux , & que nos prières soient aussi ferventes que les effets de notre amour , & les sentimens de notre cœur doivent être sincères : *Orate pro persequentibus*. Mais comme les hommes sont d'ordinaire intéressés , & que dans les occasions difficiles il faut les soutenir par de grandes espérances ; il leur promet qu'ils deviendront les enfans de son adoption , & les héritiers de son Royaume. *Ut sitis filii Patris vestri*. Il fait de la miséricorde de l'homme une condition pour la sienne , & une mesure même pour la sienne : *Dimitte & dimittetur*. Après cela cherchez des raffinemens , des prétextes de justice , d'honneur , de raison , de défense. Grossissez le tort qu'on vous fait , justifiez celui que vous faites ; formez-vous une conscience qui compatisse à vos passions , cherchez des directeurs qui s'y accommodent , vous trouverez en vous de quoi vous tromper ; mais vous ne trouverez pas de quoi vous excuser dans l'Evangile.

Il faut donc aimer vos ennemis , ce commandement s'adresse à tous , quoique la plupart des hommes s'en croient exempts , à moins que de se faire une guerre ouverte , & de scandaliser le public par des inimitiés éclatantes : on se persuade aisément qu'on n'est ennemi de personne , pourvu qu'on puisse sauver les apparences au-dehors , on se satisfait librement au-dedans de soi : on ne compte pour rien ces haines qu'on peut tenir cachées sous les replis de sa conscience : on se rassure contre la malice des ressentimens intérieurs qu'on ne peut se dissimuler à soi-même , par des dehors extérieurs qu'on rend froidement à ceux qu'on hait , & qu'on méprise. On aime mieux s'imaginer qu'on n'a point d'ennemi que d'avouer qu'on est ennemi de quelqu'un ; & pour n'avoir pas la peine de pardonner à autrui , on juge qu'il est plus court de se pardonner à soi-même. Il n'y a personne qui ne se trouve coupable devant Dieu d'avoir rompu la charité ou de l'avoir fait rompre à ses frères. Ce temps heureux n'a pas duré , où les Chrétiens n'avoient entre eux qu'un cœur & qu'une ame ; il n'y a point de vie qui n'ait ses troubles & ses traverses , point de cœur qui n'ait été blessé par quelque endroit , peu de bienfaits & d'amitiés qui n'aient fait des ingrats & des infidèles , & presque point d'hommes qui n'aient à faire un sacrifice à Dieu de quelque secrète vengeance ,

vengeance, & qui ne doivent se faire effort pour aimer quelque ennemi. Je dis l'aimer d'un amour effectif, qui craigne pour eux les périls auxquels ils s'exposent, que nous espérons pour eux la grâce que Dieu leur peut faire comme à nous : car son bras n'est pas accourci, & nous n'avons pas épuisé ses divines miséricordes. Il faut avoir de la tristesse, de l'aveuglement où ils sont, de la joie de tous les biens qui leur arrivent, & de tout ce qui a le moindre rapport à leur salut ; autrement vous ne les aimez pas en effet.

Ce n'est pas assez, il faut leur faire du bien dans leurs nécessités & dans leurs besoins : *Si esurierit inimicus tuus, cibam illum*, dit l'Apôtre. Premièrement, parce qu'étant l'image de Dieu qui est notre bienfaiteur, vous devez reconnoître ses grâces en la personne de votre ennemi même, & que vous ne sauriez témoigner le respect & la reconnoissance que vous avez pour cette bonté souveraine plus purement, que sur des sujets qui n'ont contribué de rien à se l'attirer. Secondement, pour imiter cette bonté souveraine de Dieu, qui fait luire son soleil sur les bons & sur les méchants, & qui fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes : ce qui nous engage à étendre nos devoirs indifféremment sur ceux dont nous avons sujet de nous louer, & sur ceux dont nous avons sujet de nous plaindre. Troisièmement, afin de les gagner par cette charité abondante, en les adoucissant par nos soins & par nos bienfaits, en leur inspirant pour nous la même bonté que nous avons pour eux, & les engageant par les biens que nous leur faisons, à se repentir du mal qu'ils nous ont fait, ou qu'ils ont eu dessein de nous faire.

Mais suis-je instruit de leurs besoins, dites-vous, qu'y a-t-il de commun entre eux & moi ? quel commerce avons-nous ensemble ? hé, c'est déjà un assez grand malheur pour vous d'avoir cette froideur & cette indifférence, & de ne vouloir rien de commun avec des hommes régénérés par la même grâce que vous, rachetés du même prix que vous, destinés à la même gloire que vous, & ne faisant ainsi qu'un même corps & un même esprit en Jésus-Christ avec vous ? Mais cette ignorance affectée de leurs besoins ne vous justifiera pas un jour devant le tribunal du Souverain Juge. Vous êtes si instruit de tout le reste de leurs affaires, pour quoi ne savez-vous pas ce qui leur manque, & ce que vous pouvez faire pour eux ? La malice vous ouvre les yeux pour

discerner tous leurs défauts , & la charité ne devoit-elle pas vous les ouvrir pour vous faire observer leurs vertus ? Vous savez tout le mal qu'ils font , d'où vient que vous ne savez pas le mal qu'ils souffrent ? vous êtes les premiers avertis de leurs disgrâces pour en triompher , & vous êtes les derniers informés de leurs nécessités pour y remédier. Pourquoi faut-il qu'il n'y ait pas une de leurs imperfections qui vous échappe , & que tous leurs besoins vous soient inconnus ? Vous les connoissez trop , où vous les connoissez trop peu , & l'un & l'autre vient du défaut de votre charité.

Il faut encore prier pour eux : *Orate pro persequentibus* , parce que l'amour des ennemis étant une des plus difficiles pratiques de la Religion de Jesus-Christ , nous ne pouvons en être capables que par son esprit. Or , comme nous sommes obligés de les aimer sans cesse , nous sommes obligés de prier sans cesse , & de dire comme Samuel pour un peuple qui venoit de lui ôter le gouvernement que Dieu même lui avoit donné : *Abfit à me hoc peccatum , ut cessem pro vobis orare ad Dominum*. Ce qui se doit entendre , non pas de ces prières récitées sans affection & sans tendresse , mais d'une effusion de cœur qui se fait devant Dieu , & qui a été précédée par les devoirs & par les bienfaits de l'amour que cette prière a produits.

Voilà , MESSIEURS , à quoi vous oblige ce précepte de Jesus-Christ. Quelle excuse trouverez-vous donc pour sauver vos ressentimens & vos vengeances ? direz-vous que ce n'est pas vous qui avez offensé le premier ? pourquoi falloit-il redoubler un mal qu'un autre avoit déjà fait ? selon le monde , c'est un soulagement de votre douleur , dit Tertulien ; selon Dieu , c'est un redoublement de malice. Quelle différence y a-t-il entre vos péchés , sinon qu'il y a eu quelque intervalle de temps entre l'un & l'autre , & qu'il a fait avant vous le mal que vous avez fait après lui ? Direz-vous que vous n'avez pas excédé dans votre vengeance , & ne savez-vous pas que dans les règles de l'Evangile , toute vengeance est excessive. Quel sacrifice ferez-vous à Dieu , si vous ne lui sacrifiez vos ressentimens ? n'est-il pas juste pour connoître le mérite de la patience que vous lui offrez , n'est-il pas assez puissant pour vous satisfaire ? peut-être direz-vous que vous n'avez rien fait que par un zèle de justice ; mais quel droit avez-vous de monter sur le tribunal ,

& de décider sur ce qui vous touche ? êtes vous si dégagé de tout intérêt & de tout amour propre, que vous gardiez la modération qu'il faut dans votre propre cause ? seriez-vous si zélés pour la justice sur des sujets où vous n'auriez aucune part ? direz-vous enfin que ce commandement est difficile ? je l'avoue , mais la récompense qu'il promet est grande : *Dura jussit , sed magna promisit* , dit saint Augustin , d'être enfans du Père céleste , d'être héritiers de son Royaume , & cohéritiers de Jésus-Christ même. Voilà cette charité qui éteint les ressentimens , voyons en peu de mots quelles sont les haines d'intérêt & de cupidité qu'elle doit vaincre.

III.
POINT.

Une des principales conditions que l'Apôtre donne à la charité , c'est qu'elle ne cherche pas ses intérêts : *Non querit quæ sua sunt* , & un des principaux désordres que produit l'intérêt , c'est de faire perdre la charité. Il n'y a rien de plus fort dans le cœur de l'homme , que la cupidité des biens du monde ; le riche y trouve de quoi fournir à ses passions , le pauvre de quoi soulager ses besoins. L'un les regarde comme utiles à ses plaisirs , l'autre comme nécessaires à son entretien : ainsi dans un état différent , ayant presque les mêmes desirs , l'un de se maintenir dans sa vanité , l'autre de sortir de son indigence ; ils ne trouvent rien de plus sensible que de perdre ce qu'ils possèdent , rien de plus doux que d'acquérir ce qu'ils ne possèdent pas encore. De-là vient qu'il n'y a rien de si difficile que de réparer l'offense que nous faisons aux autres , en leur faisant perdre leurs biens , & rien de si difficile que de pardonner aux autres , celle qu'ils nous font en nous retenant le nôtre : c'est-là la principale source des inimitiés & des vengeances , & les plus grands dangers où la charité se trouve tous les jours exposée.

Or , je dis que dans ces occasions un Chrétien doit se souvenir qu'il lui importe plus de sauver son ame , que de conserver ses biens , qu'il a des intérêts à ménager plus considérables que les temporels , qu'il doit acquérir le royaume des cieux par la perte même de sa vie , & que la charité est cette perle évangélique , qu'il faut tout vendre pour l'acquérir , & tout perdre pour la conserver.

Faut-il donc , direz-vous , que l'innocence soit en proie à la malice des pécheurs ? Jésus-Christ l'a prédit ainsi dans

son Evangile. Faut-il laisser la robe à celui qui nous enlève le manteau ? ce sont ses propres termes : ne faut-il pas résister à l'homme injuste ? il le défend expressément , voyez jusques où va la douceur chrétienne , & combien vous êtes éloigné de la perfection de votre état.

Cependant aujourd'hui , pour un droit incertain , pour une prétention douteuse ; on se trouble , on s'alarme , on se cite devant les tribunaux , on lasse la patience des Juges par des poursuites opiniâtres , on couvre la vérité par des adresses artificieuses , on passe de la discussion de la cause à la désolation des personnes , on se plaint , on se hait , on se venge , on s'accuse , on allume toutes ses passions , souvient pour un petit intérêt , & l'on blesse mille fois la justice en faisant semblant de la demander. Pourquoi ne souffrez-vous plutôt qu'on vous fasse tort , disoit l'Apôtre. Que ne souffrez-vous plutôt qu'on vous ôte ce qui vous appartient ? Je sai que la nécessité oblige quelquefois à recourir aux Juges que Dieu a établis pour maintenir la paix entre les hommes , & pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Je sai que la justice est comme une digue que Dieu a opposée à l'insolence des grands & des riches du siècle , qui oppriment les pauvres & les foibles ; qu'il est permis de défendre par des voies justes les biens qu'on nous a ravi injustement , & qu'il y a même quelquefois une espèce de charité de réprimer les cupidités , & de ne pas tout permettre à l'injustice. Mais je sai aussi que de-là naissent mille passions , les faux soupçons , les paroles outrageuses , les noires méditations , les injures atroces & les inimitiés irrconciliables. Sondés vous-mêmes vos consciences , si vous pouvez éviter ces écueils , implorez la justice , s'il le faut , contre vos frères ; mais entretenez la paix avec eux , redemandez votre bien , si vous voulez , mais perdez-le plutôt que de perdre la charité.

C'est de ce même principe d'intérêt que naît l'injustice de la plupart des riches du siècle , d'exiger ce qu'on leur doit avec rigueur , & de ne payer ce qu'ils doivent qu'à leur fantaisie. Avec quelle exactitude pressent-ils leurs débiteurs , eux qui se nourrissent de la graisse de la terre , & qui recueillent le fruit des travaux & des peines des autres hommes ? avec quelle dureté font-ils attendre le salaire à ces misérables artisans , à qui la providence de Dieu n'a donné

que leur industrie pour patrimoine , qui vivent du travail de leurs mains , & qui portent à la lettre la peine du premier péché , en gagnant leur pain à la sueur de leur visage ? La charité désintéressée ne cause du trouble à personne , & n'a pas de ces empressements pour les biens périssables de ce monde.

Je veux en finissant ce discours , vous laisser deux exemples de ce désintéressement en la personne de deux hommes , de la plus charitable , de la plus pacifique , & de la plus sainte famille que l'Ecriture Sainte nous ait représentée ; de Tobie le Père & de son Fils. Ce bon vieillard , prêt à rendre les derniers soupirs , chargé du mérite de ses bonnes œuvres , levant déjà sa main tremblante pour bénir son fils , lui donnoit ses derniers conseils , qu'il lui laissoit comme un testament de piété , & comme son plus précieux héritage. Je meurs heureux , mon fils , si je vous laisse la crainte de Dieu , honorez votre mère comme la nature & la Religion vous l'ordonnent ; ayez toujours Dieu dans votre pensée & devant vos yeux ; faites l'aumône de vos biens à mesure & à proportion que vous en aurez , & ne rebutez jamais un pauvre. Payez promptement & largement le salaire de ceux qui travaillent pour vous. Béaissez Dieu en tout temps , & priez-le qu'il soit votre conseil & votre guide. Après tous ces avis , il lui parle de retirer dix talens d'argent qu'il a prêtés depuis long-temps à un de ses parens. Exemple rare , dit saint Ambroise , les autres hommes attendent à la mort à payer leurs dettes , & font ordinairement ces réflexions ; il sera toujours assez temps de penser à mes obligations , mes créanciers ne perdront rien , je laisserai à mes héritiers de quoi les satisfaire du débris de mes terres , & des biens dont j'aurai joui pendant ma vie : au contraire , ils ne pensent qu'à recouvrer tout ce qu'on leur doit pendant leur vie , & celui-ci attend à l'extrémité , à demander ce qu'on lui doit , plus pour son héritier que pour lui-même.

L'exemple du fils n'est pas moins admirable , il répond avec soumission à tous les conseils de son Père : *Omnia quaecumque præcepisti mihi faciam , Pater* ; mais quand il lui ordonne de retirer ses dettes : *Quando pecuniam hanc requiram ignoro*. C'est le seul avis qui l'embarrasse : un autre auroit trouvé des excuses pour tout le reste ; soyez obéissant , je suis en âge de me conduire & de me gouverner moi-même. Soyez li-

béral aux pauvres, mon bien suffit à peine pour ma dépense. Soyez humble, ne faut-il pas suivre les lois du monde ? Soyez patient, il faut traiter nos ennemis comme ils le méritent : recouvrez vos dettes, je le ferai très-volontiers. Pour celui-ci, il faut l'assurer, qu'il a affaire à un homme de bien & de conscience ; il faut lui montrer l'écrit signé de la main du débiteur, encore craint-il de troubler le repos de cet homme. Travaillons, mes Frères, à nous former sur ces grands modèles que le Saint-Esprit nous présente dans les Livres saints, pour être la règle de notre vie ; ôtons de nos cœurs l'attachement aux biens temporels, & nous retrancherons en même temps la cause d'une infinité de divisions & de querelles. D'où venoit cet esprit de concorde, qui ne faisoit des premiers Chrétiens qu'un cœur & qu'une ame ; si ce n'est de cet esprit de détachement, qui ne faisoit de tous leurs biens qu'un seul héritage ? ils vivoient sans animosité, parce qu'ils étoient sans cupidité. Ha ! si la charité de Jesus-Christ règne en nous, elle répandra dans nos ames une onction, une douceur, une paix, qui bannira toutes ces aigreurs de tempérament, tous ces chagrins de caprice, toutes ces haines d'humeur, de passion & d'intérêt, qui nous troublent ; ces antipathies & ces aversions secrètes seront vaincues par l'amour divin & surnaturel du prochain, qui nous fera regarder dans nos frères les membres de Jesus-Christ, les enfans de Dieu & les traits sacrés de son image, à laquelle ils sont formés comme nous. Il n'y a, dit saint Augustin, que les démons, qui étant les ennemis irréconciliables de Dieu, sans espoir de retour, doivent être les nôtres ; mais comme les plus grands pécheurs peuvent devenir des pénitents & des Saints, il ne nous est permis de haïr en eux que le péché ; en priant Dieu pour leur conversion, afin qu'après avoir été unis sur la terre par les liens de la charité, nous le soyons encore dans le Ciel, par la gloire, que je vous souhaite.

